

Le Piège de verre

Du même auteur chez À vue d'œil :

Bayard et le crime d'Amboise

Éric Fouassier

Le Piège de verre



© Éditions Jean-Claude Lattès, 2017.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0347-5

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

*À mon dernier fils Jean-Cyril,
avec qui je partage le goût des énigmes
et des jeux de logique. Très affectueusement.*

« Capricieux, rusé, pactisant avec les insaisissables fluctuations de l'heure, de la clarté et des saisons pour s'échapper sans cesse, le vitrail est la forme la plus sauvage de l'art, la plus imprévisible. Le vitrail n'est que folie, métamorphose, floraison illusoire, jeu d'algues échevelées dans une rivière de lumière. »

Bernard Tirtiaux, *Le Passeur de lumière*

PROLOGUE

La pièce en sous-sol rougeoyait. Une palpitation écarlate teignait les murs de reflets sanglants et semblait engendrée par les feux de l'enfer. Actionné en continu, le soufflet de cuir arrachait au foyer un sourd grondement qui n'était pas sans évoquer la respiration d'une bête tapie dans la pénombre.

Avec sa voûte basse et sa maçonnerie imbriquée dans la roche, le lieu ressemblait davantage à une tanière qu'au cabinet de travail d'un honnête artisan. L'attirail hétéroclite qui encombrait les rares meubles contribuait aussi à susciter un vague malaise. Des fioles, des cornues, des tubulures de verre, des ustensiles en cuivre et des mortiers de bronze. Toute une mystérieuse panoplie qui disputait la place à un amoncellement de grimoires aux pages recouvertes de signes cabalistiques et de dessins étranges. Mais le plus impressionnant dans ce singulier décor restait encore le fourneau

central et son large foyer où s'entrelaçaient, dans un crépitement d'incendie, des serpents flexueux et des ombres maléfiques.

Quelque part dans les profondeurs de la maison, une cloche se fit entendre. L'adolescent qui activait les flammes abandonna sa besogne et se dirigea vers l'unique porte de la pièce. C'était un grand échalas au poil roux, à la démarche nonchalante et dont le visage fruste évoquait plus volontiers toute une jeunesse passée derrière le cul des vaches que de studieuses années consacrées à la lecture d'ouvrages savants. Il ouvrit le battant, tendit l'oreille et se retourna vers l'intérieur de la cave.

— Ce sont eux, maître. Tiphaine vient de leur ouvrir.

L'homme à qui il venait de s'adresser avec déférence sembla émerger d'un songe éveillé. Il étira son corps perclus de rhumatismes et quitta, comme à regret, le fauteuil où il avait attendu, autant que redouté, le moment présent. Enveloppé dans une houppelande bordée d'une fourrure d'agnelin, il arborait la longue barbe blanche des mages et faisait profession d'alchimiste. Mais ce qui allait se jouer ce soir-là,

dans son laboratoire secret, n'avait que peu de choses à voir avec la recherche de la pierre philosophale et les arcanes du Grand Œuvre. S'il n'avait pas contracté autant de dettes auprès de ses fournisseurs, jamais sans doute il n'aurait consenti à prendre part à une si ténébreuse affaire.

Tandis qu'il ruminait ainsi son inquiétude, l'alchimiste entendit les pas de plusieurs personnes descendre l'escalier menant à son antre. Il fit signe à son apprenti d'ouvrir plus largement la porte. L'un derrière l'autre, trois hommes pénétrèrent dans l'atelier. Leurs vêtements étaient d'une coupe correcte mais simple. On aurait dit de modestes artisans venus à la ville pour solliciter une embauche. Si deux d'entre eux, les plus jeunes, demeurèrent près de la porte, le troisième en revanche s'avança à la rencontre du propriétaire des lieux. Le crâne chauve, les traits émaciés, l'homme arborait une mine austère et un air de commandement qui semblait chez lui une seconde nature.

— Le bonsoir, maître Barello, dit-il d'une voix dépourvue de chaleur. Nous avons reçu

votre message. Êtes-vous certain d'avoir atteint le but que nous vous avons assigné ?

— Je ne vous aurais point fait quérir si tel n'était pas le cas. Mais vous allez pouvoir en juger par vous-même.

L'alchimiste fit un signe à son apprenti. Aussitôt, le rouquin déplaça un paravent qui masquait la partie la plus sombre de la cave. Derrière l'écran de tissu, une table supportait un chandelier à cinq branches, un grand miroir ovale et un cadre de cuivre dans lequel se trouvait enchâssée une vitre colorée.

Maître Barello s'approcha du meuble et désigna la plaque de verre.

— Voici l'objet. Mais approchez, je vous en prie ! Vous allez pouvoir l'observer tout à loisir et constater que rien ne le distingue d'un verre ordinaire, si ce n'est son incroyable pureté.

Tout en parlant, l'alchimiste avait enfilé avec grand soin une paire de gants en fin chevreau. Ses visiteurs le rejoignirent autour de la table, les deux plus jeunes légèrement en retrait. L'homme aux traits creusés et autoritaires se pencha pour examiner de plus près le morceau de verre. La matière, d'un rouge incomparable,

resplendissait de l'éclat des cinq chandelles allumées et semblait d'une limpidité parfaite, sans le moindre défaut.

— C'est là un ouvrage remarquable, reconnu le visiteur en se redressant à la fin de son examen attentif. Jamais verre teinté dans la masse n'a revêtu couleur aussi flamboyante. Qu'en pensez-vous, Jean ?

L'un de ses deux compagnons s'inclina pour étudier à son tour la vitre écarlate de plus près. C'était un adolescent d'une quinzaine d'années. La blondeur de ses cheveux mi-longs et la finesse de ses traits lui conféraient une allure angélique. Après une courte observation, il hocha la tête.

— C'est la première fois que je contemple un rouge aussi profond et lumineux. L'effet final en sera saisissant !

— C'est bien mon avis, dit son aîné avant de reporter son regard sévère sur le vieil alchimiste. Mais, maître Barello, comment pouvons-nous avoir la certitude que vous êtes bien parvenu à enclore en cette sublime transparence toute la noirceur de votre art ?

— Je me doutais que vous souhaiteriez juger sur place les pouvoirs de l'objet. Aussi ai-je prévu une petite démonstration. Guillaume ? Il est temps d'aller le chercher !

L'apprenti aux cheveux roux s'inclina et disparut dans l'escalier. Il ne demeura absent qu'un court instant durant lequel les occupants de la pièce se tinrent immobiles et cois. Quand il revint, il tenait dans ses bras un chiot au poil jaunâtre et à la bonne gueule de bâtard joueur.

Sans attendre d'instruction et comme si la scène avait déjà été maintes fois répétée, le rouquin vint déposer l'animal près du verre coloré et lia prestement son collier à deux pieds opposés de la table. Croyant sans doute à un jeu, le petit animal frétillait de la queue et lançait de brefs jappements en sautillant sur place.

Maître Barello s'approcha et lui flatta doucement l'échine pour le calmer. Le chiot tira plusieurs fois sur la corde qui l'entravait, puis, résigné et confiant, il finit par s'allonger sur le plateau de bois, le museau entre les pattes.

— À présent, ouvrez grand vos yeux ! prévint l'alchimiste en faisant pivoter le miroir ovale.

Et contemplez la puissance de l'Œuvre qui n'a ni commencement ni fin...

Dans la pénombre de la cave, la face polie de l'ustensile sembla tout à coup capter la flamme des chandelles pour mieux la concentrer et la répercuter en direction du morceau de verre fixé à son cadre de cuivre. Une lumière d'un rouge intense et presque insoutenable darda alors son rayon droit sur le chiot allongé. L'animal ne sembla d'abord pas y prêter attention. Soudain, ses oreilles se dressèrent. Il se remit sur ses pattes et laissa entendre un couinement plaintif. L'instant d'après, écumant et roulant des yeux affolés, il se laissait choir sur le côté. Son corps était parcouru de longs frémissements et la langue lui sortait d'entre les crocs. Pendant quelques secondes encore, il parut se tenir en équilibre entre la vie et la mort, puis, brusquement, un râle plaintif lui retroussa les babines. Ses yeux se figèrent, son corps se raidit et il cessa de respirer.

— Magnifique ! s'exclama le plus âgé des visiteurs. Maître Barello, on m'avait vanté vos qualités d'alchimiste, mais je dois reconnaître que la louange était encore en dessous de

la vérité. Ce que vous avez réussi là tient du véritable prodige !

Le vieillard à barbe blanche baissa les paupières avec modestie, tout en esquissant un geste de protestation.

— Point de miracle en cette manifestation, croyez-le bien ! Ce n'est là que l'effet d'une docte maîtrise des corps et des principes qui participent de l'Art véritable. La transformation de certains métaux puis leur incorporation en justes proportions dans le verre confèrent à la lumière un grand pouvoir mortifère.

— Et foudroyant ! surenchérit l'homme chauve. Ce chien n'a même pas eu le temps de se débattre !

Maître Barello s'inclina en souriant.

— Si mes modestes facultés ont pu combler vos attentes, vous m'en voyez fort contenté.

Son interlocuteur tira de sous son manteau une bourse bien garnie qu'il soupesa un instant avant d'en faire sonner le contenu en la jetant sur la table.

— Par ma foi ! s'exclama-t-il. Vous avez dûment rempli votre partie du contrat et je ne